



PASSIONS

POP' PHILOSOPHIE JEAN BIRNBAUM

## Nourritures spirituelles



**O**n réédite ces jours-ci en poche un bel essai de Jean-Louis Vieillard-Baron intitulé *La Religion et la Cité* (Ed. du Félin) 400 p., 13 €).

Cet éminent spécialiste de Hegel y constate que nos contemporains répugnent à envisager l'expérience religieuse dans ce qu'elle a de spécifique. « Une conception exclusivement sociologique de la religion ne rend pas compte du fait religieux », avertit le philosophe. De fait, sous la plume des spécialistes comme dans les débats publics, la religion est de plus en plus réduite à sa fonction sociale, la dimension personnelle étant évacuée. Voyez la polémique provoquée par la décision des fast-foods Quick d'ouvrir des restaurants « 100 % halal ». Quelle que soit la position défendue, les protagonistes du débat se sont placés sur un même terrain. D'un point de vue social, d'abord, les uns ont agité le spectre du « communautarisme », les

**Manger de la viande halal ne relève pas d'un simple choix alimentaire, diététique ou écologique.**

autres ont salué une victoire de la « diversité ». Sur le plan économique, ensuite, tous ont constaté qu'il s'agissait d'un succès marketing pour Quick, dans un contexte où le « marché halal » suscite toujours plus de convoitises. Mais rares sont ceux qui ont mis en avant la signification du rite halal pour les fidèles. Même les partisans du halal sont allés jusqu'à gommer la charge symbolique d'une telle règle alimentaire : « Aurait-on eu droit à toutes ces saillies médiatiques si au lieu du halal, Quick avait choisi un autre positionnement, une autre niche, celle du bio ? Un Quick thématique avec exclusivement des menus mexicains ou chinois aurait-il eu une telle résonance médiatique ? », pouvait-on lire sur un site destiné aux consommateurs musulmans. Comme s'il n'y avait là qu'une habitude alimentaire parmi d'autres. Comme si, surtout, il n'était pas question de prendre en compte la croyance religieuse en tant que telle, et ce

fait jadis souligné par le philosophe anglais David Hume (1711-1776) : la vérité d'une religion réside moins dans ce qu'elle dit de Dieu que dans les pratiques rituelles qu'elle commande, et qui façonnent jour après jour un certain rapport au monde. Être chrétien, juif ou musulman, c'est obéir à une parole qui touche au corps. « Aujourd'hui nous sommes en carême », « Demain s'achève le ramadan », « Sais-tu quand débute Yom Kippour ? » : ces phrases ont des effets sur le quotidien du fidèle, son sommeil, sa nutrition. Et nous y revoilà : manger de la viande halal ne relève pas d'un simple choix alimentaire, diététique ou écologique. Qu'on soit profondément croyant ou qu'on se bricole vaille que vaille une identité, on s'inscrit ainsi dans un système dogmatique qui est aussi un système d'obéissance. En l'occurrence, ce système exige que la bête soit « sacrifiée » d'une façon bien précise, tournée vers La Mecque et bénie par ces mots : « Au nom d'Allah, Allah est le plus grand ! »

Ce qui est en jeu, ici, c'est donc un certain partage du bien et du mal, une polarisation du sacré et du profane. Ensuite, ou simultanément, cette expérience va s'articuler avec de multiples identités (de classe, de quartier, de sexe...). Mais ne pas considérer cette prise de parti, juger indifférent qu'elle relève du choix de quelques-uns ou qu'elle puisse s'imposer à tous, c'est méconnaître la croyance religieuse, son autonomie, ses effets propres. Pourtant, certains pensent pouvoir assimiler choix du halal et goût pour le bio. Et les mêmes ne font aucune différence entre le fait de proposer des repas sans porc dans les cantines scolaires, et celui d'imposer soudain à tous les clients d'un restaurant la consommation d'une viande « rituelle ». A l'horizon de tels malentendus, aujourd'hui, il y a cette situation paradoxale : tandis que l'engagement spirituel effectue un retour spectaculaire sur le devant de la scène (géo)politique, nous sommes désormais incapables de prendre le fait religieux au sérieux. Certes, on veut bien admettre l'influence croissante de tel culte, la banalisation de tel rite. Mais la foi, personne n'y croit. □